

ICH DENKE DEIN (Sophie Christiane Friederike Brun)

Ich denke dein, wenn sich im Blütenregen
Der Frühling malt,
Und wenn des Sommers mildgereifter Segen
In Ähren strahlt.

Ich denke dein, wenn sich das Weltmeer tönend
Gen Himmel hebt,
Und vor der Wogen Wut das Ufer stöhnend
Zurück bebt.

Ich denke dein, wenn sich der Abend rötend
Im Hain verliert,
Und Philomelens Klage leise flötend
Die Seele rührt.

Beim trüben Lampenschein in bittren Leiden
Gedacht ich dein ;
Die bange Seele flehte nah am Scheiden :
« Gedenke mein ! »

Ich denke dein, bis wehende Zypressen
Mein Grab umziehn ;
Und auch in Tempes Hain soll unvergessen
Dein Name blühen.

Je pense à toi lorsque, dans la pluie de pétales,
Le printemps se fait peintre,
Et que rayonnent en doux épis mûris
Les dons de l'été prodigue.

Je pense à toi lorsque la mer du monde se soulève
A grand bruit et monte vers le ciel,
Et que la rive recule en gémissant, tremblante,
Devant la fureur des flots.

Je pense à toi lorsque le soir rougissant
Se perd dans le bois,
Et qu'à douce voix de flûte la plaintive Philomèle
Emeut notre âme.

Au faible halo de ma lampe, au milieu de peines amères,
J'ai pensé à toi ;
Mon âme anxieuse suppliait au bord du départir :
« Souviens-toi de moi ! »

Je penserai à toi jusqu'au jour où les cyprès ondoyants
Entoureront ma tombe.
Et qu'aux bois de Tempé même, inoublié,
Ton nom fleurisse.